



Lorsque Frederick Wiseman, cinéaste du réel, évoque sa démarche, il parle d'une progression par « deux voies, la voie littérale et la voie abstraite », je tente ainsi de développer mon travail en partant du réel, parfois à la lumière de la littérature, pour l'utiliser comme objet symbolique.

Mon travail évoque la relativité de la perception humaine, par le biais de l'image, qu'elle soit fixe ou animée, n'accrochant la réalité vécue qu'au prisme de la lumière et de la physique, la juxtaposant à une pratique de l'écriture, qui n'est aussi qu'une matière dans laquelle l'homme se doit de puiser afin d'appréhender le monde.

Mes œuvres naissent d'envies liées à des expériences vécues, couplées à des expériences littéraires. C'est ainsi autour de la notion « documentaire » que se tourne ma recherche, en s'efforçant de s'éloigner du document pour atteindre l'essence du sujet traité, d'observer avec patience l'ambiguïté du réel.

Mon travail trouve donc sa forme à travers la création d'images questionnant le processus d'écriture, on pourrait presque dire qu'il s'agit d'une écriture photographique, l'ensemble revendiquant l'équivocité comme valeur fondamentale de l'objet d'art.

Julie Freichel est diplômée de l'ENSAD de Nancy depuis 2014. Elle réside et travaille aujourd'hui à Nancy au sein des ateliers d'artistes Ergastule. Sa démarche plasticienne s'articule principalement autour de la photographie et de l'écriture.

Elle a contribué à de nombreux travaux d'exposition collectifs, notamment en tant qu'assistante Sol LeWitt et a co-réalisé un travail d'édition en danse contemporaine par des contributions photographiques pour Java, éditions en danse.

Son projet photographique Faith to Face a obtenu le soutien de la DRAC Grand Est dans le cadre de l'Aide Individuelle à la Création et de la région Grand Est dans le cadre du dispositif « Soutien aux émergences Arts Visuels. »

## UN PETIT OURLET AU BOUT DE MON PÉTALE

PHOTOGRAPHIE, INSTALLATION, 2024

Images d'images propulsées hors de leurs contextes, *Un petit ourlet au bout de mon pétale* s'amuse des surfaces et des profondeurs d'éléments végétaux extraits d'un jardin botanique. Le corps des plantes prend le pli d'un milieu inconnu, dans la torsion étrange d'une feuille de papier tournée et retournée.

La photographie comme le jardin botanique tentent de prélever des extraits du monde. En échouant, ils distordent la réalité et l'engage dans un processus de transformation. Il y a donc toujours une corrélation entre la découverte et la description d'un côté et de l'autre, la création du monde. La cartographie en est un exemple prégnant, le rendant accessible par la projection (signifiant une distorsion).

Cette série vient ici littéralement plier ensemble les plantes, la photographie et l'idée de cartographie. Ce faisant, elle joue des différentes dimensions en créant des passages entre la feuille plane du papier et l'objet sculptural. La plante glisse alors vers une série de paysages, créatures ou architectures capturés en pleine mutation.













## FAITH TO FACE

*Faith to face* est un portrait, un portrait multiple. Celui d'un homme, d'une communauté, d'un territoire mais aussi, par miroir, le sien. C'est en effet à partir d'une expérience très personnelle qu'est né ce travail. Celle d'une rencontre avec ce que l'on appelle communément un homme de Dieu, des discussions issues de cette rencontre et d'une réflexion entre deux cheminements personnels ; d'un côté spirituel et de l'autre artistique. C'est cette confrontation des chemins de vie qu'évoque Faith to Face.

Il ne s'agit cependant pas d'une confrontation frontale. Il s'agit d'avantage d'une recherche sur la portée de ces itinéraires personnels, de la manière dont ils s'inscrivent dans un environnement et, réciproquement, peuvent le façonner en retour. Il s'agit dès lors de retranscrire une vision intime et intimiste d'une relation à un territoire et à ce qui le constitue. Une vision fragmentée, fonctionnant par analogie, par suggestion. On ne verra jamais l'homme au point de départ de ce travail. On en devinera les contours. On le découvrira par une mise en perspective du territoire dans lequel il s'inscrit. Car au final, il s'agit peut-être plus d'un prétexte pour atteindre la communauté dans lequel il s'insère, les rites et les valeurs qui la constitue. Ainsi l'on découvre dans une France sécularisée la permanence du temps religieux dans le rythme courant de la vie. Ainsi l'on découvre la mosaïque complexe des temps de vie d'une communauté où s'entrelacent rites païens et religieux dans une ruralité française partagée entre tradition et modernité.

Les images de l'exposition deviennent alors un témoignage, une documentation. On y voit une sélection d'instantanés, d'impressions prises sur le vif qui traduisent autant cette réflexion personnelle

## SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE, TEXTES, 2018-2022

que cette discussion au long cours et les sentiments partagés, les interrogations qu'elle provoque. À l'instar de cette photographie au centre de l'installation, la solitude d'un chevreuil, ou plutôt de son corps, seul, abandonné en lisière. Une image qui hypnotise autant qu'elle répugne. Une image autour de laquelle s'en agrègent d'autres, tant visuelles que textuelles, comme autant de portraits, d'attitudes, d'abstractions sensibles. Des représentations qui reflètent ce cheminement à travers ce territoire, qui interroge ce qui le constitue, ce socle qui caractérise le commun de ses habitants.

Il y a donc dans ces photographies des temps de vie, des temps de contemplation, des moments de solitude, des moments de communion. Il y a donc dans ces images un portrait, des portraits qui témoignent d'un homme, d'un « pays », d'une époque, d'une société, de sa multiplicité tout comme de sa singularité.\*

Faith to Face a obtenu le soutien de la DRAC Grand Est dans le cadre de l'Aide Individuelle à la Création et de la région Grand Est dans le cadre du dispositif « Soutien aux émergences Arts Visuels. »

ci-après : vue de l'exposition « Faith to face », Maison Louis Jardin, Le Mesnil-sur-Oger (51)

crédit photographique : Patrick Mock | \*texte de Vincent Verlé



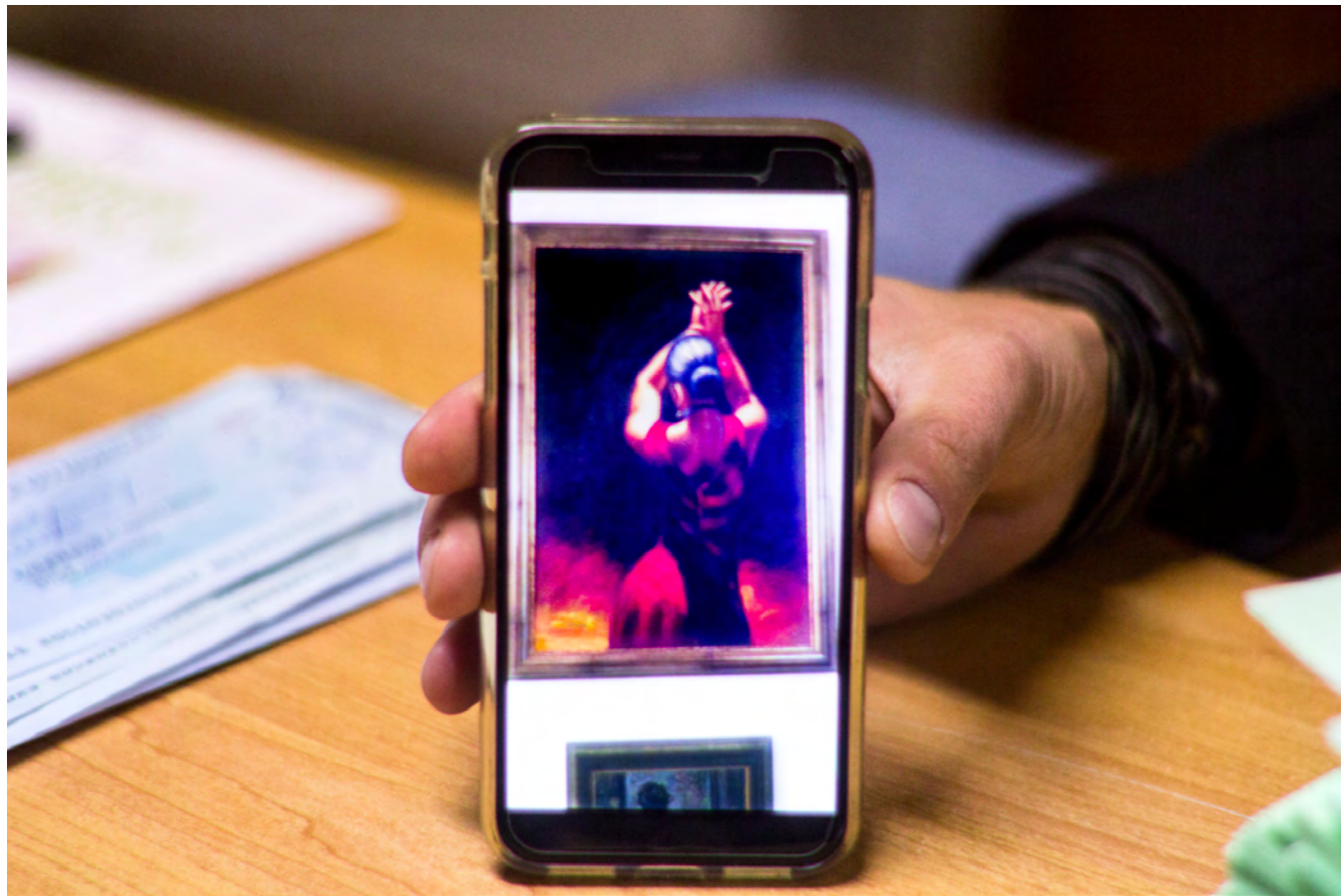




terre à terre  
mer de corps  
et personne pour répondre à la question.  
cendres cendres, on te met en califou  
qui toujours déjà nous glisse des mains,  
savon qu'on plonge dans des eaux  
vouées à le faire disparaître.









## ORNE, SQUELETTE LIQUIDE

PHOTOGRAPHIE, 2021

La rivière Orne est l'actrice principale de cette recherche. Elle coule dans les départements de la Meuse, la Meurthe-et-Moselle et de la Mayenne. Orne, squelette liquide se concentre sur le tronçon traversant la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences.

Certains habitants la considèrent comme un « squelette liquide » reliant les bourgs, villes et villages très inscrits dans l'histoire des mines de fer de la région. Liant et séparant, la rivière est ici un prétexte à proposer un portrait particulier du territoire.

En résulte une série d'images qui, en dialoguant, vient écrire le récit du parcours vécu par la marche. Elle propose, par des jeux de composition autour de l'horizon, de collages, une réflexion et un regard subjectif sur les lieux que le cours d'eau traverse.

Orne squelette liquide a été conçu dans le cadre du dispositif Création Partagée en Territoire accompagné dans ce cadre par le Nouvel Observatoire Photographique Grand Est. Ce travail s'est accompagné d'intervention en milieu scolaire dans les écoles de Conflans-en-Jarnisy, Labry et Valleroy.









## LA SOMME DES EAUX

PHOTOGRAPHIE, INSTALLATION, TEXTE  
2019-2021

Dans le cadre du projet art et sciences « Zones de jonction » initié par l'association le « Mètre Carré » et en interaction avec Jean- Pierre Husson (professeur émérite en géographie), *La somme des eaux* serpente autour des cours d'eau du quartier des Rives de Meurthe, à Nancy et alentour.

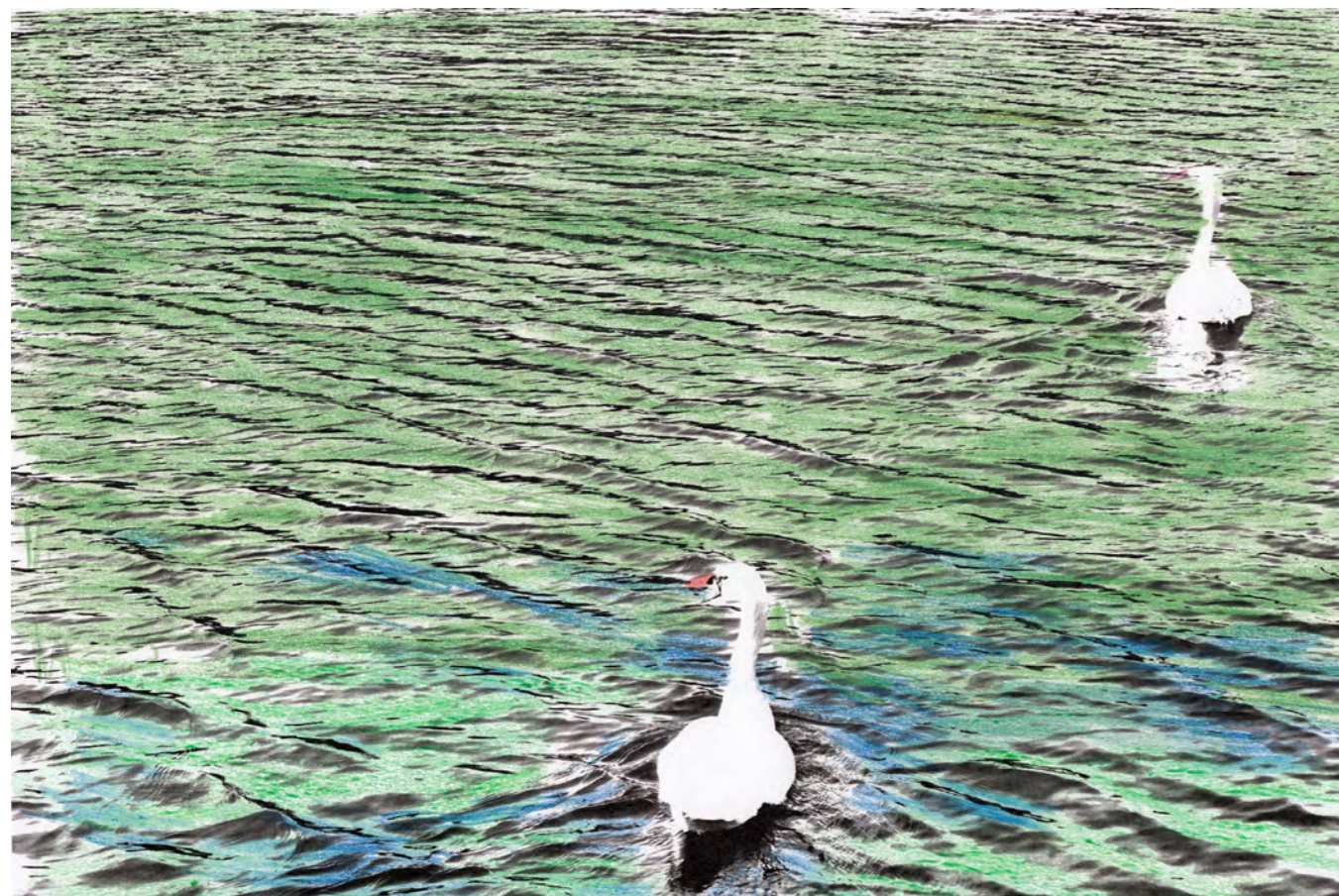
La rivière Meurthe et le canal deviennent l'objet d'une géographie sensible, à la rencontre de la mémoire collective et de la mémoire individuelle.

À partir de dialogues et d'échanges avec un groupe de neuf personnes résidentes à l'EHPAD Notre Maison (Nancy), l'installation mêle fragments de leurs souvenirs, leurs témoignages et leurs poèmes dérivant de l'observation de photographies. Viennent en écho deux séries d'images recolorées, réinterprétées comme autant de souvenirs accumulés et toujours en mouvement.

D'autre part, l'édition *Meurthe !* raconte et personnifie la rivière, en croisant l'approche photographique et l'approche scientifique et poétique de Jean-Pierre Husson. Elle fait dialoguer les disciplines dans un objet-livre expérimental et joueur.









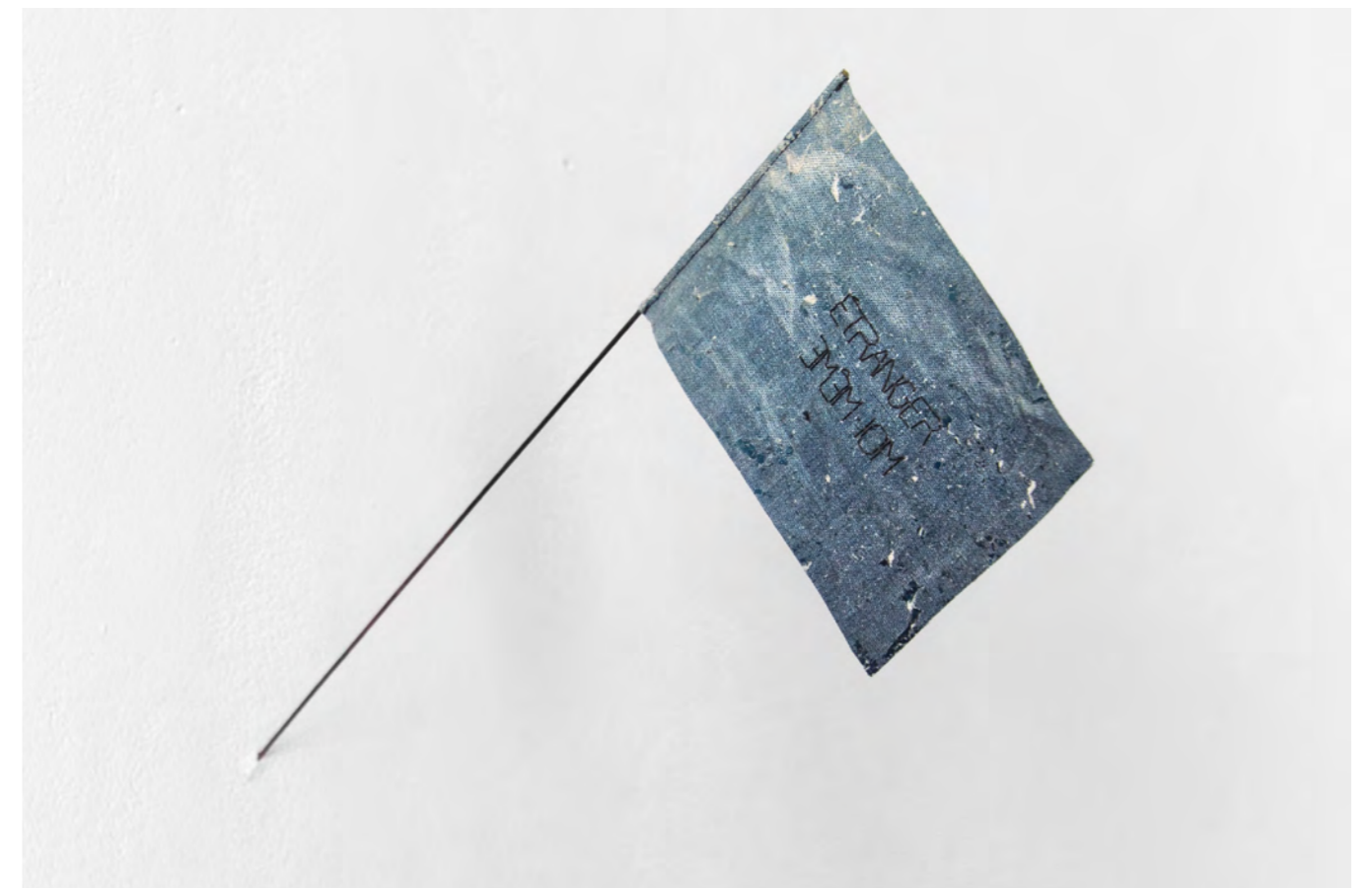
**ÉTRANGER MOI-MÊME**  
(EN COLLABORATION AVEC LUCILE OMETZ)

Conçu à quatre mains, ce modeste drapeau conjugue cyanotype et broderie. Son titre est extrait de la pièce de théâtre « La nuit juste avant les forêts » de Bernard-Marie Koltes.

Ce texte offre le monologue-fleuve de son personnage principal, qui, marchant sous une pluie incessante, évoque des thèmes chers à l'auteur: la place dans la ville, la notion de marge, le statut d'étranger. Le drapeau propose, notamment grâce à l'usage de la broderie de Holbein (lisible de face comme de dos) une version sensible de l'oeuvre du dramaturge.

Étranger moi-même a été édité en 18 exemplaire chez Ergastule, Nancy.

**CYANOTYPE ET BRODERIE SUR TISSU, CUIVRE**  
COLLECTION ERGASTULE, 2021





## FEU !

## PHOTOGRAPHIE, TIRAGE AU CHARBON, 2017

*Feu !* joue du caractère équivoque du statut de la photographie et de sa réception par le public.

Le procédé de son tirage brouille l'image, ou tout du moins le point de vue que l'on peut avoir dessus. En effet, la technique du charbon choisie ici approfondit la noirceur de l'image et lui confère un caractère pictural. Issue du mélange de gélatine ( os bouillis ) et de suie ( bois brûlé ), elle rappelle les scories des territoires de conflits. Dès lors, on ne sait plus très bien alors s'il s'agit d'un simple feu d'artifice comme à l'origine ou d'une scène de guerre pris sur le vif.\*



ci-après: vue de l'exposition « Yalla », La plomberie, Epinal, 2017 et vue de l'exposition « Sold Auction », Ergastule, Nancy, 2017 | \*texte : Vincent Verlé (openspace)



## DERNIÈRE CHANCE !

PÂTE DE CRISTAL, 2016

*Dernière chance* convoque le savoir faire traditionnel de la pâte de cristal pour évoquer un échec sans but. La fragilité du matériau la condamne à l'inutilité, la laissant vaquer sur un mur blanc jusqu'à ce que la lumière vienne la révéler.\*



ci après : vue de l'exposition « Ergastule joue à la chapelle » à la chapelle Saint Quirin, Sélestat et vue de l'exposition, « Yalla » à la plomberie, Épinal | texte : Vincent Verlé



## ŒUVRE EN ATTENTE

INSTALLATION, 2014

Dans la Marne, au coeur d'une agriculture intensive, la nature est parfois autorisée à s'emparer d'une petite parcelle. *Œuvre en attente* est une « manifestation » de cette nature abandonnée qui réclame son droit à exister. Mais il ne faudrait pas se contenter de cette seule lecture car avant tout, c'est du statut de l'artiste qu'il est ici question et de sa place dans la société, une place pleine et entière qu'il revendique loin de l'image d'Épinal qu'on a tendance à lui accoler.\*



ci après : vue de l'exposition « Sacre Bleu », chapelle des Trinitaires, Metz et vue de l'exposition « Yalla » à la Plomberie, Epinal | \* texte : Vincent Verlé



## LES ANNÉES ( MONTAGNES DE SARAJEVO )

## PHOTOGRAPHIE, INSTALLATION 2013

Une montagne. Un coucher de soleil. Des éléments formant un panorama idyllique. Pourtant leur lecture en est troublée. Des lacérations recouvrent chaque image jusqu'à ce que progressivement celle-ci disparaisse, n'en laissant subsister que la mémoire persistante.

Que reste-t-il d'un conflit dans la mémoire collective sinon le récit que l'on en fait?\*

